

De l'usure en toutes choses...

Première séance à La Carline
18 mars 2022 – 12 h 30 – 14 h 30

**

Pour cette première séance nous étions 8 ou 9 à profiter de la terrasse de La Carline ouverte pour nous par Benjamin et Aurélie... Emmanuel, Akiko & Cy, Bernard, Mireille, Samuel, Alfredo, Nelly et Claudine.

Emmanuel ouvre la séance en présentant 4 livres totems qui ont armé sa pensée et dont il recommande fortement la lecture pour le séminaire.

1. *De la destruction comme élément de l'histoire naturelle* de W.G. Sebald chez Actes sud – Babel
C'est un livre terrible. Sebald est un auteur allemand viavant en Angleterre qui est mort au sommet d'une côte parce qu'il avait oublié qu'il roulait du mauvais côté (à droite) et qu'il s'est pris une voiture de face.
2. *Codes littéraires et codes sociaux* (revue *Littérature* n°12) chez Larousse
Deux ou trois textes remarquables de chercheurs-universitaires belges dont un sur le *Dom Juan* de Molière et ses objets...
3. *Parler d'écrire* de Geneviève Bollème au Seuil
Elle reprend toute la problématique de Philippe Lejeune. C'est un livre que j'emène en vacances avec moi. Sur la puissance d'écrire liée à la personne qui sait énoncer sa pensée. Puissance souvent liée à une posture de classe bien analysée par Bourdieu.

Interruption de Samuel qui demande à Emmanuel de ne pas aller trop vite et de prendre son temps pour exposer et développer les idées.

Je vais essayer de parler moins vite... et penser moins vite aussi ! Ça m'est difficile mais vous êtes là pour ça. Je ne suis pas là pour faire un truc nucléaire où vous ne bitez rien. J'ai encore travaillé 8 heures hier sur cette intervention donc j'ai beaucoup de matériaux.

Geneviève Bollème parle notamment de Flaubert mais aussi de Descartes, Pascal, Montaigne. Elle cite par exemple Blaise Pascal : « Toute la dignité de l'homme est en la pensée ». Elle parle aussi d'écrire contre, aimer l'humour, l'ironie, aimer le défi et la provocation et préférer la forme dialoguée pour débattre et rétorquer.

4. *Leçons sur la langue française* de Pierre Guyotat chez Gallimard
De mon ami disparu et que j'ai fait éditer chez Leo Scheer il y a 15 ans maintenant.

I - Pourquoi parler de l'usure ?

L'apparition du nom commun « usure » est datée de 1184, elle est liée à un taux de prêt forcé installé pendant la période d'homogénéisation de la monnaie imposé par Philippe Auguste sur l'ensemble du territoire agrandie « de la couronne » gagnée sur les anglais.

Dans la même période dans les chambres de commerce se crée des Guildes de marchands qui inventent l'usure. Ces guildes qui ont permis de souder les Pays-bas contribue aussi à la prospérité de la France. D'autres valeurs sont établies comme étalon (le Sel et l'Argent) d'une monnaie royale qui circulera jusqu'au XVIIIe siècle sous plusieurs dénominations : livre-sous-deniers tournois...

Samuel : Merci de cette introduction mais peux-tu nous en dire plus sur l'argent et les mécanismes de création de la monnaie, de l'usure, etc. Personnellement, je n'y ai jamais rien compris ...

Sur l'argent, j'en connais un rayon parce j'en ai beaucoup dérobé dans ma vie et j'ai eu l'occasion d'y réfléchir

notamment en analyse. J'ai aussi écrit un livre sur le sujet *L'Argent et la mort* paru chez Via Valeriano. Long développement autobiographique sur son histoire familiale (mésalliance de son père prolétaire et de sa mère bourgeoise), son frère, sa sœur et les études...

On est le produit (l'otage) de sa propre histoire.

C'est à nous, si on peut de « l'enrichir », de lui donner une autre vie.

L'argent, pour répondre par à-coup à ta question, va être totalement démonétisé. Le fric va être sucré. Tout sera bancaire, tout se fera par flux... Il n'y aura plus d'argent. C'est pour éliminer le matelas des indigents. C'est un lisier qui n'est plus supportable pour les pays qui se disent surdéveloppés. On le voit même ici à Forcalquier, où le maire a installé 30 caméras à Forcalquier et il y en a 180 à Manosque. La reconnaissance faciale vise à avoir une traçabilité sur tous les individus. C'est ce qu'appelle magnifiquement Hubert Vedrine la dictature de tous par tous ! Tout cela est infernal mais je ne veux plus être en dehors de la bataille, je me mets donc à l'ordinateur à 71 ans...

Alfredo : Il y a une pauvreté des rapports virtuels vers lesquels nous sommes pourtant renvoyés. Il raconte comment en tant que nouvel arrivant sur Forcalquier l'Office du Tourisme de Forcalquier l'a orienté vers Facebook pour trouver des informations ! Et comment il a tenté de trouver un club d'échec sans succès !

Emmanuel réagit en disant qu'il est passionné par ce jeu et que Alfredo peut venir jouer avec lui quand il veut et s'inscrire au club de Reillanne... Puis il reprend la parole en donnant un « rapport » sur son dernier entretien d'embauche à Paris auprès d'une société de cybersécurité qui cherche à faire rentrer plus de femmes parmi son personnel. On attendait de lui (pourquoi prendre un homme ?) qu'il produise un livre pour convaincre les femmes de venir travailler dans le domaine de la cybersécurité. Bref, malgré un salaire conséquent, il a préféré ne pas.

J'ai eu la chance plus jeune d'assister au séminaire de Roland Barthes rue de Tournon dans les années 1970. Il est entré au Collège de France à 60 ans. À l'époque du séminaire il écrivait *L'Empire des signes*.

La prochaine fois je prendrai un rédacteur pour la séance.

Emmanuel interpelle Bernard en lui demandant s'il dort ?

Bernard : Non, non, non je ne dors pas je cherchais le titre du livre de Roland Barthes sur la photographie. Ça y est : La Chambre claire ! J'ai besoin pour me concentrer de fermer les yeux. Mais tu vois, quand tu énumérais les intérêts et les curiosités de Roland Barthes, s'il y en a une qui nous a façonné, nous photographes, c'est ce livre.

Les gens très fins (comme l'était Barthes) sont pénibles. Aucune paillardise n'est permise.

Aparté sur le sanatorium de Barcelonnette puis sur le passage de son bac à Paris pour complaire à sa mère : « il suffisait de le demander doucement ». On travaillait dans les cafés, le prof a été viré car il donnait ses cours en dehors du bahut. Le démagogue est toujours un vendeur. Je hais la démagogie !

Akiko & Cy : Ce séminaire est-il le lieu d'écriture de ta biographie ?

Oui, ma biographie fait partie du séminaire.

Samuel : tes livres sont-ils vraiment autobiographiques comme le prétendent les éditeurs ?

Akiko & Cy : c'est une vieille question de savoir si la littérature est autobiographique.

Proust et Barthes sont sûrement les deux plus grands esthéticiens français du XXe siècle...

Discussion sur la gratuité, le monde virtuel. Il existe différents types d'usure selon les âges.

[Pause café]

Cela fait 15 ans que je travaille sur ce que l'on pourrait appeler « la valeur d'usure ».
C'est un concept différent de « la valeur d'usage » et « la valeur d'échange » qui sont des valeurs marxistes et keynesiennes... par contre la valeur d'usure n'est pas chiffrée.

Ce livre *La Valeur d'usure* a eu une première édition que je réfute (chez Anabet en 2012). Mais l'avant-propos est toujours valable.

Je commence donc par une définition du nom commun l'usure (« usura » intérêt de l'argent).

Dans un second état l'usure évoque la détérioration par un usage prolongé par effet mécanique avec les sens d'abrasion, d'amointrissement, corrosion, dégradation, éraillage voire érosion.

L'usure signifie diminution ou altération d'une qualité, de la santé. Le fait d'user quelqu'un, de l'avoir à l'usure c'est aussi l'état de ce qui est altéré détérioré par l'usage

Dans le dictionnaire « usure » à sa place entre rage, usage, usine et usurpation.

Que voyons-nous de ce qui nous représente ?

C'est une question parce qu'on ne peut pas partir de soi-même.

Dans son essai de psychologie comparé Alfred de Tarde dit : « La Valeur consiste dans l'accord des jugements collectifs que nous portons sur l'aptitude des objets à être plus ou moins, et par un plus ou moins grand nombre de personnes, crus, désirés ou goûtés ». C'est un chercheur que plus personne n'étudie mais ça vaut bien Marcel Mauss ou Clausewitz.

La nécessité de ressembler au plus grand nombre nous a habitué à l'obligation de représentation. Partout dans la rue et sur tous les écrans, la puissance de l'icône n'a jamais été aussi forte. Une nouvelle ère s'est ouverte où l'assimilation est prônée comme [mot inaudible]. Ainsi que l'indique la notion de veille technologique, des systèmes de rétributions et de contributions de soi s'échangent en permanence leurs prérogatives : correspondre, s'ajuster (ce que l'on appelle des variables d'ajustements). L'agrément à l'homologation n'est pas si difficile à obtenir, nous sommes des apparences que nous produisons dont nous nous vêtions, rien de moins. Par la collecte intérieure des imaginaires, le joug de notre condition se perfectionne : assimilation, reconnaissance, vassalisation. Le besoin d'héroïser le quidam fait de chaque citoyen un otage perpétuel de sa propre humeur.

Si je savais, si j'aurais su. On peut conjuguer tous ses rêves comme ça.

Ce que Lacan appelle après d'autres : « le chiffre de sa destinée mortelle ». On l'ignore tous et pour cause.

Martine Loeb « Le réel, dans une chambre noire n'est pas représenté comme en perspectives ni même reproduit. Il serait peut-être sériel ou pluriel ou vide. »

Akiko & Cy : Usage et usure.

L'espèce jubile de se mettre en danger. Elle doit éradiquer son poids d'eau et d'os.

On n'échappera pas à la mort. On sait que l'on doit mourir.

Cette espèce tue toutes les autres...

Je ne pense pas que le monde va disparaître. Et s'il disparaît que cela soit après moi !

Pour revenir au taux d'usure.

Se retirer du commerce (des idées), prendre sa retraite, s'isoler : est-ce là des signes d'usure ?

Alfredo : Il faut lier l'usure au temps... Dans une relation humaine il peut y avoir construction d'abord et usure plus tard, dans le corps humain la construction l'importe sur l'usure au début puis elle perd la « bataille » ensuite. Un vin peut commencer par se bonifier puis se dégrader.

Akiko & Cy : Définition de l'objet. Pensées occidentales séparent les objets des êtres vivants ce que ne fait pas la pensée orientale qui ne considère que les rapports...

Alfredo : Dans la relation avec l'autre, il n'y a pas (tout au moins au début) d'usure mais construction.

Akiko & Cy : Dans une relation stéréotypée, on peut éprouver dès le départ quelque chose d'usant !

L'usure n'est pas toujours une perte.

Quand j'étais élève infirmier à Aix, j'ai beaucoup appris. À l'hôpital ces gens qui n'ont rien m'ont beaucoup appris. Et puis je pratiquais avec eux le karaté.

Quand ils m'ont mis avec les vieux, là je déprimais.

J'ai été chassé de l'hôpital car la folie des patients ne me dérangeait pas, elle ne me faisait pas peur, je dérangeais l'ordre des choses. Garde fous.

J'aime les choses usées. (parenthèse sur son père)

Voltaire est sûrement le plus ignoble des usuriers.

Moi qui suis très freudien. La pulsion de mort est vitale.

Ce que nous vivons, le monde de la cabane, va disparaître...

Le nombre de personnes dans les groupes qui vivaient dans les cavernes, si j'ai bien lu Leroi-Gourhan, est de 12-15 personnes.

Le tout-échange nous mène vers un chaos qui ne sera plus fondateur.

Alfredo : On parle de mort comme aboutissement de l'usure... Blocage de l'objet.

Samuel : Chez Georges Bataille, la mort est décrite au contraire comme le creuset de la vie.

Travailler sur le taux d'usure (intérêt).

Quel est le lien entre l'usure (d'un objet, du temps) et l'usure (le gain, l'intérêt) ?

« Il faut rendre l'oppression réelle plus dure encore en y ajoutant la conscience de l'oppression, et rendre la honte plus honteuse encore, en la livrant à la publicité. » disait Marx.

L'usure est vitale.

Elle est bien plus belle.

C'est bien d'être usé.

Il y a toujours eu des usuriers.

Vivre avec l'argent qu'on n'a pas.

Le crédit est assassin.

Le taux d'usure permet de calculer...

Akiko & Cy : Dans les interstices, on pourrait parler d'émancipation...

Claudine : La fonction d'influenceur est aujourd'hui reconnue.

Akiko & Cy : Le Capital a servi aux capitalistes. Il faudrait relire ce livre (ou au moins le premier chapitre) pour se faire ensemble une claire définition de la valeur d'usage et de la valeur d'échange.

<https://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-I/kmcapI-I-1.htm>

Extrait : « Considérons maintenant le résidu des produits du travail. Chacun d'eux ressemble complètement à l'autre. Ils ont tous une même réalité fantomatique. Métamorphosés en *sublimés* identiques, échantillons du même travail indistinct, tous ces objets ne manifestent plus qu'une chose, c'est que dans leur production une force de travail humaine a été dépensée, que du travail humain y est accumulé. En tant que cristaux de cette substance sociale commune, ils sont réputés valeurs. »

**

Les interventions des séminaristes sont en *italique* précédées du prénom du locuteur, celles d'Emmanuel sont en romain.

**

Prochaine séance à La Carline
15 avril 2022 – 12 h 30 – 14 h30

**

Tentative de résumé de la première séance en 20 lignes.

Pour cette première séance nous étions 8 ou 9 à profiter de la terrasse de La Carline ouverte pour nous par Benjamin et Aurélie... Emmanuel, Akiko & Cy, Bernard, Mireille, Samuel, Alfredo, Nelly et Claudine.

4 livres totems dont la lecture est recommandée pour suivre le séminaire.

1. *De la destruction comme élément de l'histoire naturelle* de W.G. Sebald chez Actes sud - Babel
2. *Codes littéraires et codes sociaux* (revue Littérature n°12) chez Larousse
Deux ou trois textes remarquables de chercheurs-universitaires belges dont un sur le *Dom Juan* de Molière...
3. *Parler d'écrire* de Geneviève Bollème au Seuil
Sur la puissance d'écrire liée à une personnalité. Geneviève Bollème parle notamment de Flaubert.
D'une puissance souvent reliée à une posture de classe.
4. *Leçons sur la langue française* de Pierre Guyotat chez Gallimard

Emmanuel Loi introduit la séance en rappelant les origines du mot « usure » datée de 1184. Une apparition liée à l'imposition par Philippe Auguste d'un taux de prêt forcé durant la période d'homogénéisation de la monnaie royale sur l'ensemble du territoire « de la couronne » gagnée sur les anglais.

Sur l'argent : j'en connais un rayon car j'en ai beaucoup dérobé et j'ai eu l'occasion d'y réfléchir notamment en analyse (et en prison ?). J'ai aussi écrit un livre sur le sujet *L'Argent et la mort* paru chez Via Valeriano. Suit un assez long développement autobiographique sur son histoire familiale (mésalliance de son père prolétaire et de sa mère bourgeoise), son frère, sa sœur et les études...

On est le produit (l'otage) de sa propre histoire.

Cela fait 15 ans que je travaille sur ce que l'on pourrait appeler « la valeur d'usure ». Pour comprendre ce nouveau concept, il doit être mis en rapport avec « la valeur d'usage » et « la valeur d'échange » définies par Marx et Engels.

Travailler sur le taux d'usure (intérêt). Quel est le lien entre l'usure (d'un objet, du temps) et l'usure (le gain, l'intérêt) ?

Des dialogues ont été initiés entre les séminaristes sur l'usure des objets, des êtres vivants, la relation avec les autres, la mort, la biographie d'Emmanuel Loi, la virtualité des rapports, celle de la monnaie, les « influenceurs »... On a parlé d'émancipation et d'une lecture du premier chapitre du *Capital* de Marx.

<https://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-I/kmcapI-I-1.htm>

Extrait du *Goût du joug* envoyé avant la séance par Emmanuel...

Les aveugles-nés qu'on voit désirer à y voir, ce n'est pas pour entendre qu'ils demandent : ils ont appris de nous qu'ils ont à dire quelque chose, qu'ils ont quelque chose à désirer, qui est nous, laquelle ils nomment bien et ses effets et conséquences ; mais ils ne savent pourtant ce que c'est, ni ne l'appréhendent ni près ni loin.

Montaigne

Le goût de tout ce qui arrive et nous rive à notre destin n'est pas insipide, il est rétribué par tous nos actes. Toutes nos fonctions de pensée, d'affiliation, toutes nos volontés de démarque sont tributaires de ce soutènement. Fortement récompensé, il blinde notre appartenance à un genre qui privilégie l'accointance de se sentir ensemble ; loin de fonctionner uniquement tel un moule, il est le tamis, la jauge de ce que chaque membre tolère de céder pour se supporter. Impossible de s'en séparer ou de méconnaître le vertige de cette senteur qui nous condamne à répéter. Quelle est la fonction de ce malaise que nous entretenons ? Nous fabriquons les anticorps qui sculptent les moellons, nous sommes la citadelle, les prisonniers et les gardiens. Le gibier et les chasseurs.

Pas question de laisser les portes ouvertes. Chaque soir, chaque matin, en allumant l'ordinateur, en relevant les lignes, nous reprenons le licou. Quelle gravité pouvons-nous céder à ceci, quel est le taux de nocivité d'une usure si bien aimée, intriquée et lustrée que découvrir d'un coup une liberté souvent inadmissible revient à vous arracher la peau, le linceul protecteur des contraintes intériorisées ? Pour survivre, il faut pactiser. Loi première. Qui suppose ne dépendre de rien ni personne est, tout compte fait, très fragile.

En s'isolant sur une ligne de crête, que déjoue à vrai dire le libre-penseur ? La fabrique est bonne, nous sommes langés, blanchis. Les conditions sont si nombreuses que le fléchage pour s'affranchir, être moins pénalisé, encombre plus qu'il ne rassure.

**